



HAL
open science

**Compte rendu de Jean-Baptiste Fressoz, Fabien Locher,
Les Révoltes du ciel. Une histoire du changement
climatique (XVe-XXe siècle), Paris, Seuil, 2020, 304 p.,
ISBN 978-2-02-105814-7**

Sebastian Grevsmühl

► **To cite this version:**

Sebastian Grevsmühl. Compte rendu de Jean-Baptiste Fressoz, Fabien Locher, Les Révoltes du ciel. Une histoire du changement climatique (XVe-XXe siècle), Paris, Seuil, 2020, 304 p., ISBN 978-2-02-105814-7. Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, 2021, n° 68 (2), pp.184-186. 10.3917/rhmc.682.0184 . hal-03343091

HAL Id: hal-03343091

<https://hal.science/hal-03343091>

Submitted on 14 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Grevsmühl Sebastian V, « **Jean-Baptiste Fressoz, Fabien Locher, *Les Révoltes du ciel. Une histoire du changement climatique (XV^e-XX^e siècle)***, Paris, Seuil, 2020, 304 p., ISBN 978-2-02-105814-7 », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2021/2 (n° 68-2), p. 184-186. DOI : 10.3917/rhmc.682.0184. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2021-2-page-184.htm>

Jean-Baptiste Fressoz et Fabien Locher, *Les révoltes du ciel : Une histoire du changement climatique (XVe-XXe siècle)*, Paris, Editions du Seuil, 2020, ISBN 978-2-02-105814-7

Sebastian V. Grevsmühl, Centre de recherches historiques, CNRS-EHESS

Parmi celles et ceux qui pensaient bien connaître l'histoire du changement climatique (abondamment relayée par les climatologues eux-mêmes), ce livre passionnant ne manquera pas de provoquer un certain étonnement. D'abord, parce qu'on est ici très loin du récit classique du changement climatique où on nous présente la question du réchauffement global d'abord comme une découverte scientifique du XIX^e siècle, suivie par une lente politisation de la question au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Toute la force des *Révoltes du ciel* relève d'un parti pris fort des deux auteurs, posé dès le début du livre, de faire tenir ensemble monde scientifique et monde politique dans une perspective au long cours des réflexions portant sur le changement climatique. Ainsi, ce livre est à rapprocher des travaux historiques menés surtout au cours de ces dix dernières années en histoire des sciences, comme les contributions de D. Coen ou de P. Lehmann, qui ont tous deux montré que la climatologie entretient des liens historiques très forts avec les expériences politiques. Cependant, le livre de Jean-Baptiste Fressoz et de Fabien Locher va bien plus loin encore puisque la climatologie y figure uniquement comme l'une des dernières étapes dans une histoire beaucoup plus longue de réflexions menées sur le changement climatique dès les XV^e et XVI^e siècles.

Pour les habitués du récit « standard » du changement climatique, un autre étonnement s'installe en découvrant au fil de la lecture que les gaz à effet de serre, et notamment l'écrasante hégémonie du dioxyde de carbone qui est aujourd'hui omniprésente dans toutes les discussions sur le réchauffement global, sont pratiquement absents de cette histoire et n'apparaissent que très brièvement à la fin du livre. *Les Révoltes du ciel*, et c'est là l'un des résultats forts de l'enquête, laisse pleinement la place à la forêt qui constitue, selon les auteurs, la matrice principale pour penser le climat et ses éventuels changements entre le XV^e et le XX^e siècle. Les historiennes et historiens de l'histoire environnementale doivent s'y sentir particulièrement à l'aise, puisque c'est de l'interrogation sur le rôle de la forêt et de ses usages au cours de l'histoire qu'est précisément née la jeune discipline. En effet, la forêt permet de poser d'importantes questions qui nous sont encore chères aujourd'hui, comme celle des communs et de leur destruction, celle des usages scientifiques et rationnels de la nature. Nous en héritons d'ailleurs le vocabulaire clé du régime environnemental actuel, que ce soit la *sustainability* ou le *sustainable yield*, la *Nachhaltigkeit* ou enfin le « développement durable ou soutenu ». Nous voilà maintenant enrichis par un récit qui y rajoute le climat, ou mieux encore, qui nous permet de comprendre, à travers le prisme de la forêt et de ses liens multiples avec le cycle de l'eau, les enjeux climatiques dans le temps long. Le sous-titre du livre est donc presque trompeur : ce n'est pas tellement une histoire du changement climatique (pendant très longtemps on n'utilise pas le mot « climat » dans le sens d'aujourd'hui) mais une histoire du lien fondamental entre le cycle de l'eau et la forêt, et des effets surtout politiques que ce lien implique au cours de l'histoire.

Pour démontrer l'importance cruciale du lien entre forêt, cycle de l'eau et question du changement climatique, les auteurs suivent dans cette étude fortement documentée un fil chronologique, qui mène la lectrice et le lecteur au cours de seize chapitres de Christophe Colomb à Jean-Baptiste Joseph Fourier (souvent cité comme le « fondateur » des théories de l'effet de serre, même si la réalité est plus subtile), des Canaries aux lointaines colonies françaises et britanniques. L'attachement de très près aux archives et aux sources primaires, le fait d'y retourner même si

Grevsmühl Sebastian V, « **Jean-Baptiste Fressoz, Fabien Locher, *Les Révoltes du ciel. Une histoire du changement climatique (XV^e-XX^e siècle)***, Paris, Seuil, 2020, 304 p., ISBN 978-2-02-105814-7 », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2021/2 (n° 68-2), p. 184-186. DOI : 10.3917/rhmc.682.0184. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2021-2-page-184.htm>

d'autres historiens les ont déjà traitées de façon plus ou moins sérieuse, montre dans cette étude pleinement ses fruits et il s'agit là d'un travail (par ailleurs très chronophage) qu'on ne peut que saluer. Par exemple, cela a permis aux auteurs de démontrer que l'historien R. Grove – mondialement connu pour sa thèse sur la genèse coloniale et insulaire de l'environnementalisme au xviii^e siècle, qui établit un lien étroit entre déforestation et baisse de précipitations dans une vision holistique de la nature – a mal interprété le rôle et les intentions de l'intendant de l'île de France (actuelle île Maurice), Pierre Poivre. Selon les auteurs, Poivre est à tort assimilé à ce que Grove a identifié comme la « naissance de l'environnementalisme » (p. 66). Si Poivre dresse l'image d'une catastrophe climatique imminente devant les colons, c'est surtout pour justifier la transition radicale de l'île de France d'une économie de plantation en un arsenal qui devait servir à expulser les Anglais d'Inde. Enfin, l'hypothèse de Grove sur « un Poivre sensibilisé aux questions environnementales par sa connaissance et son amour de la Chine » (p. 71) résiste encore moins à la confrontation des sources archivistiques.

Il en va de même pour la fameuse circulaire n° 18, exhumée des archives de Météo France et de l'Académie des sciences à Paris, qui a incité les auteurs à mener cette passionnante enquête, notamment parce qu'elle représente sans doute la première enquête nationale d'un État européen, lancée au début du XIX^e siècle, sur le changement climatique. Largement ignorée par les historiens jusque-là, la circulaire constitue pourtant la pierre angulaire pour comprendre, au moment de la Révolution française, « le basculement fondamental de l'optimisme colonisateur », qui prônait les effets bénéfiques de la transformation anthropique des climats, « à l'angoisse de l'effondrement » (p. 92). Elle montre surtout que les différentes alertes climatiques, de par leur lien étroit avec la forêt et le cycle de l'eau, font naître par la suite en France un discours structurant sur l'ordre naturel, notamment sur la propriété et sur le rôle de l'État dans la gestion de la nature, qui vise finalement à gouverner surtout les populations rurales.

C'est là qu'on voit peut-être le mieux que ce livre opère non seulement un retour puissant aux origines du changement climatique, mais aussi aux questionnements et aux sujets (tels que l'accès, la gestion et le contrôle de la nature) qui ont structuré (au moins en partie) l'essor de l'histoire environnementale. Il y a de grands mérites à écrire l'histoire du changement climatique de cette manière, car nouer contextes politiques, théologiques, impériaux et savants dans un récit commun permet finalement de dégager aussi une histoire longue du contrôle de la nature – ou plus précisément du contrôle climatique – que l'on peut facilement rapprocher de celle de la géo-ingénierie, une question qui est, comme celle du dérèglement climatique global, d'une actualité tout à fait pressante. Peut-être plus important encore : cette approche nous libère de la question épineuse de l'émergence de la prise de conscience environnementale. En histoire environnementale, on avait tendance ces dernières années à repousser cette date sans cesse sans vraiment se rendre compte que ce n'est probablement pas la bonne question à poser. Ainsi, fidèles au parti pris de faire tenir ensemble monde savant et monde politique jusqu'à la fin de leur récit, les auteurs terminent le livre par une réflexion critique sur les « précurseurs » savants du changement climatique de la seconde moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle, montrant que le fétiche des « précurseurs », encore largement entretenu en histoire des sciences, est « une très mauvaise entrée pour comprendre les vrais objectifs de Fourier, Tyndall et Arrhenius » (p. 222). Espérons qu'au moins ce message fera réfléchir les tenants d'une séparation stricte entre monde politique et scientifique dans les débats actuels sur le changement climatique.